

LA LETTRE BLANCHE

SOMMAIRE: ARCHÉOLOGIE LES SARCOPHAGES MÉROVINGIENS (P.2) / **TECHNIQUE** LE PLÂTRE EN FONDERIE (P.3) / **DOSSIER** LES FORMATIONS AU LYCÉE DU GUÉ À TRESMES (P.4-5) / **INTERVIEW** MARINE CRÉPIN (P.5) / **HISTOIRE** LAMBERT DANS LES ANNÉES 20 (P.6) / **ACTUALITÉ** (P.7) / **COLLECTIONS** ENTABLEMENT EN STAFF (P.8) / **AGENDA** (P.8)

DOSSIER

RÉUSSIR DANS LES MÉTIERS DU PLÂTRE

REPORTAGE AU LYCÉE DU GUÉ À TRESMES (P. 4-5)



ÉDITO

Évolution

2015 s'annonce une année riche en évolution pour notre musée. Les Musées Réunis de Cormeilles s'imposent comme un acteur culturel de premier plan. Les rendez-vous incontournables - journées des métiers d'art, nuit des musées, journées du patrimoine, fête de la science - démontrent que notre musée par la diversité de ses collections et de ses animations s'intègre dans différentes thématiques et touche un large public.

Parallèlement, notre équipe mène une réflexion sur le devenir de *La Lettre Blanche* qui n'a pas d'équivalent en France sur le thème du plâtre. Ses qualités sont reconnues : qualité éditoriale dans le contenu, la variété des sujets, l'écriture, mais aussi qualité esthétique dans la mise en page et en image. Néanmoins aujourd'hui, sa diffusion reste encore limitée à la version imprimée et elle est absente des réseaux sociaux.

Première étape, une maquette ravivée que vous découvrez avec ce numéro : couverture plus lisible, typographie plus régulière, mise en page mieux ordonnée. Seconde étape à venir : ouvrir les rubriques à d'autres territoires et professionnels du plâtre, accroître le nombre de nos lecteurs et la diffusion numérique, et enfin pérenniser les financements et les soutiens pour que *La Lettre Blanche* continue de vivre.

Bonne année 2015 à tous, en comptant sur vos encouragements.

DOMINIQUE FEAU, PRÉSIDENT

ÎLE-DE-FRANCE

LES SARCOPHAGES DE PLÂTRE

LES SARCOPHAGES MOULÉS ET ORNÉS RÉVÈLENT UN USAGE FUNÉRAIRE DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE.

Les sarcophages de plâtre, utilisés en Île-de-France du ^v au ^{viii} siècle, sont des marqueurs économiques et sociaux, mais aussi, en tant que « mangeurs de chairs », des auxiliaires de la gestion des cimetières. Leur large diffusion intègre un réseau économique structuré par les voies d'eau du bassin de la Seine.

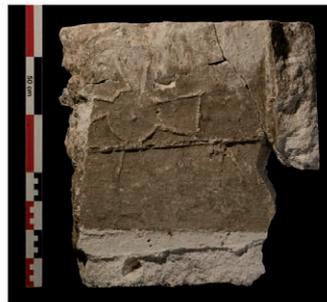
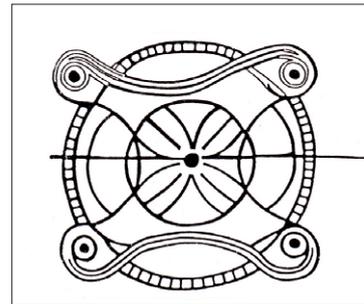
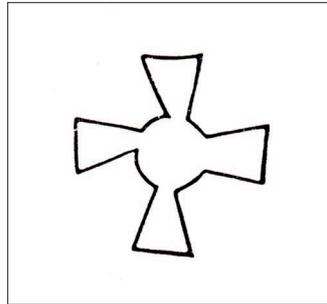
DES DÉCORS MOULÉS

Le groupe parisien comprend 209 décors. Les compositions sont circulaires, cruciformes, ou à croix inscrite, agrémentées de rosaces, rouelles ou frises. Elles remplissent aussi bien le centre que les angles des parois. Ce groupe est le seul à représenter des figures humaines, animales et végétales. Les sarcophages sont généralement fabriqués en atelier et apportés dans la fosse : les traces de déplacements et de levage sont fréquentes.

Les groupes ouest-parisien et extrême-ouest restent difficiles à délimiter respectivement avec une cinquantaine de décors à compositions géométriques, lignes incisées et boutons. Le décor de rouelle seule se retrouve presque exclusivement le long de la Seine à l'ouest de Paris. La diffusion suit l'axe de la Seine et remonte l'Oise. Les sarcophages ornés représentent un peu moins d'un tiers des cuves et des tirages multiples sont fréquents. Le plus souvent, les cuves sont coulées en fosse, mais une fabrication en atelier est toujours envisageable.

Le groupe est-parisien est connu par une cinquantaine de décors dont les productions multiples sont moins nombreuses. Il n'y a pas de reliefs complexes et les compositions sont géométriques et vermiculées. La figure humaine est fréquente, souvent centrale, parfois entourée d'éléments géométriques ou de croix. Les couvercles sont fréquemment décorés.

Le groupe extrême-est, lié à l'exploitation du gypse vers Ludes, au sud de Reims, est un



► Panneaux ornés répertoriés dans le groupe ouest-parisien, trouvés à Saint-Denis en 1990 (à gauche) et à Nanterre en 2007 (à droite).

peu tardif (fin ^{vii}-^{viii} siècle) et influencé par les productions franciliennes. Près d'une vingtaine de décors sont connus, peu ont été moulés plus d'une fois, et ce toujours sur un même site. Les compositions sont à base de motifs concentriques et de croix, les cercles s'ovalisent et se multiplient. Les surfaces décorées conservent peu d'espace vide, les interstices comportent des bossettes. Deux techniques de mise en œuvre sont décrites : cuves coulées en fosse ou cuves montées à partir de plusieurs éléments assemblés.

QUELLE INTERPRÉTATION ?

Les différentes productions de sarcophages de plâtre s'interpénètrent et s'influencent mutuellement, ce qui rend complexe l'établissement d'une chronologie fine. Les décors n'ayant fait l'objet que d'un seul tirage connu dominant. La récurrence de panneaux relevant du groupe de production parisien sur

des sites en lien avec des possessions royales mérovingiennes : Créteil, Noisy-le-Grand, Chelles, Nanterre, Saint-Denis, Paris (Saint-Germain-des-Prés et Sainte-Geneviève), pose question. Serait-elle en rapport avec les domaines de princes francs ou de membres du haut clergé parisien ?

IVAN LAFARGE

Archéologue (Seine-Saint-Denis), chercheur associé à l'équipe d'histoire des techniques (Université Paris I)

EN SAVOIR PLUS

Ivan Lafarge, *Usages funéraires du plâtre à l'époque mérovingienne en Île-de-France : les sarcophages*, Les articles du Musée du Plâtre, 2015 (à paraître).

Les applications funéraires du plâtre au Moyen Âge ^v-^{xv} siècle, Actes des journées d'étude de La Courneuve, octobre 1980, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1981, 76 p.

MOULAGE

LE PLÂTRE EN FONDERIE

DE PAR SES QUALITÉS, LE PLÂTRE PERMET DE PRODUIRE DES PIÈCES DE FONDERIE FINES ET COMPLEXES.

MOULAGE À LA CIRE PERDUE

Ce procédé a été utilisé dès l'Antiquité pour la coulée des métaux non ferreux dans la réalisation de statues, bijoux ou armes. Il fut plus tard employé à la production des canons en bronze à fûts décorés, des cloches et des statues les plus imposantes comme la statue équestre de Louis XV par Bouchardon en 1768, qui nécessita pas moins de trente tonnes de bronze en une coulée. Aujourd'hui, grâce à des plâtres très spéciaux, la bijouterie (or, argent et alliages divers), la fonderie d'art (bronze), la cristallerie et surtout la fonderie de précision (aluminium, magnésium et alliages cuivreux) produisent des pièces d'une très grande diversité.

Les modèles en cire fusible sont préparés et peuvent être regroupés en grappe pour les petites pièces, sur un axe central avec un entonnoir de coulée. ❶ Le modèle est disposé dans une frette métallique (cadre) dans laquelle on coule sous vide une composition à base de plâtre à mouler. ❷ Après cristallisation, l'ensemble est porté jusqu'à la température de fusion de la cire (généralement autour de 200°C), laquelle est extraite du moule ❸ puis, après décirage complet, jusqu'à 250 à 300°C pour déshydrater tota-

lement le plâtre. ❹ Après une nouvelle montée jusqu'à un palier compatible avec le métal utilisé (entre 600 et 900°C), celui-ci est coulé dans le moule. ❺ Après refroidissement lent jusqu'à 400°C, le moule est plongé dans un bac d'eau froide. Le choc thermique désagrège complètement le plâtre, c'est ce que l'on appelle le décochage. ❻ Les pièces sont alors vérifiées puis ébarbées et patinées. ❼

L'appellation « plâtre réfractaire » souvent utilisée est impropre car le moule ne sert qu'une fois. Sa composition est par contre très complexe car il doit rester en forme sans fissure pendant les différentes montées en température, mais par contre se déliter parfaitement au décochage.

En cristallerie, la pâte de verre solide est stockée dans une trémie en plâtre placée au-dessus du moule et s'y écoule lorsque la température atteint 800 à 900°C. La pièce en cristal est extraite du moule après refroidissement lent et décochage à basse température.

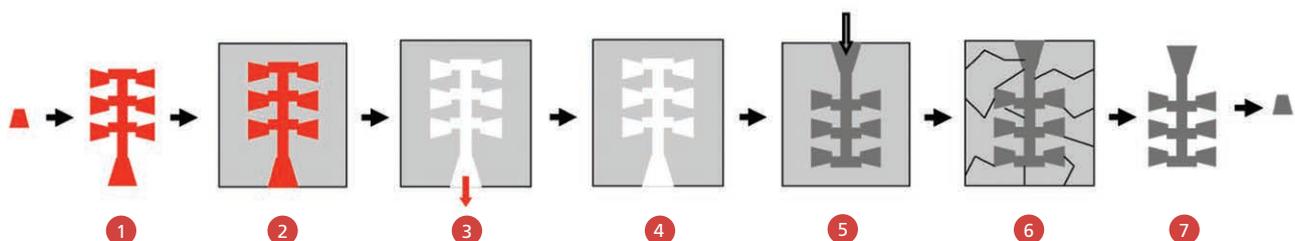
FONDERIE À MODÈLE PERMANENT

Une variante du procédé de fonderie est utilisée entre autres pour la production des pneumatiques. Le modèle est en résine

(généralement du silicone) et permet la production en série des éléments du moule en plâtre qui sont ensuite assemblés. La gomme du pneumatique est formée sur un moule en aluminium, lui-même préparé sur ce moule en plâtre après déshydratation. Seul le plâtre, par sa précision de reproduction, permet d'obtenir la finesse des structures du pneu.

Les qualités intrinsèques du plâtre – facilité de mise en forme, précision des détails – alliées à des formulations très élaborées permettent de produire des pièces très complexes et très fines avec une parfaite qualité de surface.

CLAUDE COLLOT



➤ 1 Grappe en cire / 2 Coulage du moule en plâtre / 3 Décirage / 4 Déshydratation du moule / 5 Coulage du métal / 6 Décochage / 7 Finition

FORMATION

RÉUSSIR DANS LES MÉTIERS DU PLÂTRE

LE GUÉ À TRESMES EST L'UN DES PRINCIPAUX CENTRES DE FORMATION DE FRANCE CONSACRÉ AUX MÉTIERS DU STAFF.



L'enjeu de la transmission et de la formation est fondamental dans les métiers d'art. Le Gué à Tresmes, lycée public situé à Congis-sur-Thérouanne (Seine-et-Marne), bénéficie du label « Lycée des Métiers d'Art et du Design » attribué aux établissements offrant un éventail de formations allant du CAP à l'enseignement supérieur, en partenariat avec les entreprises. La formation peut se dérouler sous statut scolaire ou dans le cadre de la formation continue. Les passerelles sont ainsi facilitées entre les filières.

QUELLE ORIENTATION ?

Nous y avons rencontré des jeunes heureux d'être là et fiers de nous présenter leurs travaux. Certains élèves arrivent au Gué à Tresmes après avoir accompli deux ou trois ans dans l'enseignement général, voire en ayant déjà le bac en poche, souvent déçus par des formations très théoriques aux débouchés incertains. La rencontre avec un conseiller d'orientation, une discussion avec

d'anciens élèves, des journées portes ouvertes, ou parfois simplement l'envie de « faire comme les copains », leur permet de tourner une nouvelle page grâce à cette réorientation. « Au moins c'est du concret ! » est une réflexion qui revient souvent. Les enseignants sont fréquemment d'anciens élèves, passés parfois par les entreprises, et qui s'investissent également dans la mise en place des concours « un des Meilleurs Ouvriers de France. »

COMMENT DEVIENT-ON STAFFEUR ?

Ici, les élèves sont généralement motivés. Pour la plupart d'entre eux, les études commencent en CAP, après la troisième. En deux ans, entre formations théorique et pratique dans l'établissement et stages en entreprise, les apprentis (2/3 de garçons et 1/3 de filles) acquièrent de solides rudiments. Un quart d'entre eux poursuit jusqu'au brevet des métiers d'art (BMA) en deux ans, voire au diplôme des métiers d'art (DMA). Ces deux derniers niveaux permettent de compléter la

formation, notamment en se tournant vers l'utilisation d'autres matériaux comme les résines ou le polyester.

La semaine de classe se répartit sur cinq jours. À l'enseignement général s'ajoutent des cours d'histoire de l'art et d'arts appliqués. La formation pratique de deux jours complets en atelier fait appel à l'apprentissage traditionnel qui conduit, par exemple au premier trimestre de CAP, du gâchage et du moulage à la confection d'un « calibre » en zinc, lequel permet la réalisation d'éléments décoratifs par « traînage ». La formation intègre aussi l'usage de logiciels de dessin assisté par ordinateur. L'année scolaire comprend des périodes de stage obligatoire (12 semaines en CAP), tandis que des commandes peuvent conduire les jeunes à restaurer des décors de monuments historiques comme au château de Chastellux (Yonne) ou à la Gare de Lyon (Paris), à moins qu'ils ne réalisent le décor de chars

pour le carnaval de Venise. Ce sont de véritables parcours de découverte qui valorisent les élèves et leur donnent un atout certain pour leur future recherche d'emploi.

QUELS DÉBOUCHÉS ?

La professionnalisation ne se situe pas seulement dans la restauration des œuvres anciennes, mais aussi dans la conception de décors contemporains pour des espaces commerciaux, ou pour le cinéma. Même si tous les élèves n'exerceront pas nécessairement dans les métiers du plâtre, ils acquièrent des bases solides et prennent suffisamment confiance en eux pour se diriger ensuite vers d'autres formations comme le design. Le Gué à Tresmes propose aussi des formations pour adultes en recherche d'emploi et désireux de compléter une formation initiale.

NICLA GAVET ET JACQUES HANTRAYE

LE GUÉ À TRESMES

Un établissement, trois lycées des métiers,
trois formations d'excellence

MÉTIERS D'ART & DESIGN :
Staff - Céramique - Design - Signalétique,
de l'enseigne et du décor

AMÉNAGEMENT FINITION DU BÂTIMENT

HÔTELLERIE RESTAURATION

Portes ouvertes :
samedi 14 mars 2015 de 9 h à 16 h 30
77 Congis-sur-Thérouanne

www.lycee-gueatresmes.fr

Nous remercions la direction, l'équipe pédagogique et les élèves pour leur accueil.



INTERVIEW : MARINE CRÉPIN

Élève du Gué à Tresmes, Marine Crépin (19 ans) a obtenu le 1^{er} prix du concours « un des Meilleurs Apprentis de France » 2014 dans la spécialité staffeur-ornemaniste (ex-aequo avec Justine Ribeiro).

QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS SCOLAIRE ?

J'étais inscrite en classe de 1^{ère} ES (Économie et Social) dans le Nord de la France et je ne trouvais pas de sens à mes études en enseignement général. La rencontre avec une conseillère d'orientation m'a conduite au Gué à Tresmes où j'ai pu d'emblée retrouver de la motivation et m'épanouir dans cette formation professionnelle.

SUR QUELLES BASES S'EST FAIT CE CHOIX ?

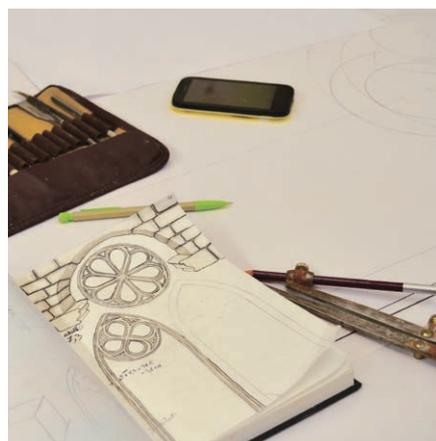
Le côté manuel des choses, le bricolage, m'ont toujours intéressée. J'ai pu faire un mini-stage au Gué à Tresmes et le contact avec le plâtre, ce matériau froid et doux m'a plu. Je me suis donc inscrite en CAP. Les capacités de réflexion acquises lors de mon parcours en enseignement général et mes aptitudes manuelles m'ont permis d'aborder facilement les aspects de conception nécessaires dans cette formation.

QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À VOUS PRÉSENTER AU CONCOURS « UN DES MEILLEURS APPRENTIS DE FRANCE » ?

Essentiellement mes professeurs ! Ils ont proposé le concours à un certain nombre d'élèves et j'ai été retenue. Je pense que ma motivation, mon envie de bien faire, le plaisir de travailler le plâtre, ont permis à mes enseignants de croire en mon potentiel et en ma force.

Marine Crépin a fait don de son chef-d'œuvre au Musée du Plâtre (voir p.8). Qu'elle en soit vivement remerciée !

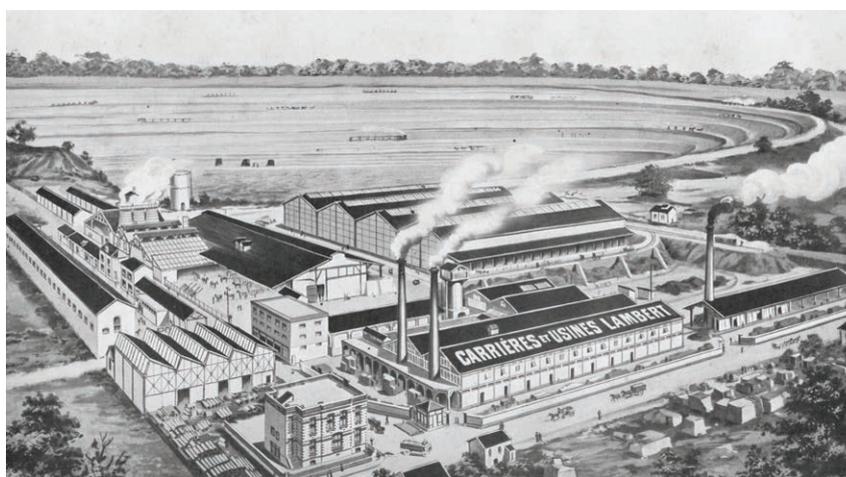
PROPOS RECUEILLIS PAR NICLA GAVET
ET JACQUES HANTRAYE



CORMEILLES

LAMBERT DANS LES ANNÉES 20

LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ LAMBERT DANS LES ANNÉES 1920 ASSURE AU SITE DE CORMEILLES-EN-PARIS
UNE PLACE DE PREMIER PLAN DANS L'INDUSTRIE DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.



► Vue d'ensemble des carrières et usines Lambert en 1914. Collection Musée du Plâtre.

Débutée de façon artisanale dans les années 1830, l'activité de la carrière de Cormeilles est industrialisée à partir de 1882 par Hilaire Lambert (1846-1928) quand est construite une première usine à plâtre suivie d'une briqueterie en 1890 et d'une usine à chaux en 1894. La société Lambert Frères & C^{ie}, fondée en 1908, s'ouvre en 1921 à des actionnaires extérieurs et se dote ainsi de moyens financiers plus puissants pour développer et moderniser son appareil de production.

LE PLÂTRE

Une nouvelle plâtrière est construite à Cormeilles avant 1914 et qui produit 500 tonnes de plâtre par jour. En 1923, une seconde usine est ouverte à Vaujourns (actuelle Seine-St-Denis), dotée de fours rotatifs Diederich. Ce changement technologique dans la cuisson du plâtre et la mise au point des plâtres de haute dureté semihydrates ∂ (en autoclave) incitent les industriels à se doter de laboratoires de recherche et à normaliser leurs produits. Les travaux de Louis Chassevent, ingénieur chez Lambert, conduisent au lancement du plâtre de moulage Molda[®] en 1928

qui aujourd'hui encore constitue le fleuron de l'usine Placoplatre[®] de Cormeilles. Cette normalisation entraîne également la création par Lambert du plâtre de construction Lutèce[®], de la plaque Fibra pour plafonds et des panneaux S pour cloisons.

LA CHAUX ET LE CIMENT

Les fours à chaux de Cormeilles sont modernisés au début des années 1920. A la même époque, Lambert s'implante dans le bassin de Beffes (Cher) qui concentre une importante industrie des chaux et ciments. En 1931, la cimenterie de Cormeilles, en bord de Seine, est inaugurée et fabrique alors 250 000 tonnes de ciment par an.

DES BRIQUES ET DES TUILES

Modernisée, la briqueterie de Cormeilles produit la brique dite « Cormeilles ». En 1918, les frères Lambert investissent dans la tuilerie de Chagny (Saône-et-Loire). En 1922, la société absorbe les usines de Nogent-l'Artaud (Aisne) et de Choisy-le-Roi (Seine), cette dernière fabriquant la brique Amiantine.

LE NÉGOCE DES MATÉRIAUX

En parallèle, Lambert ouvre des dépôts en divers points de la région parisienne et des prises de participation sont opérées dans des négoce en province. Ainsi, la clientèle trouve en un seul lieu tous les matériaux et produits concernant le bâtiment.

Ce développement technique et géographique de la société Lambert à partir des années 1920, est aussi le fruit du travail de milliers d'hommes et de femmes, venus parfois de loin, au gré des vagues d'immigrations successives. Aujourd'hui exploitées par Placoplatre[®] (groupe Saint-Gobain), la carrière et l'usine de Cormeilles constituent toujours le site historique de l'industrie du plâtre.

VINCENT FARION

EN SAVOIR PLUS

Farion (Vincent), *Lambert dans les années 20, une entrée dans la modernité*, Les articles du Musée du Plâtre, 2015, 8 p.

Hantraye (Jacques), *1924, quand la carrière et l'usine Lambert ouvraient leurs portes*, Les articles du Musée du Plâtre, 2014, 8 p.

ACTUALITÉ

7

LIRE

LE BASSIN PARISIEN, UN NOUVEAU REGARD SUR LA GÉOLOGIE

L'association des Géologues du Bassin de Paris (AGBP) édite une nouvelle coupe du Bassin parisien avec les connaissances les plus récentes. Parution janvier 2015, 30 euros par souscription puis 40 euros, 232 pages + planche couleur 150x80 cm.

www.agpb.fr



VOIR / LIRE

LE MAROC MÉDIÉVAL

Exposition jusqu'au 19 janvier 2015

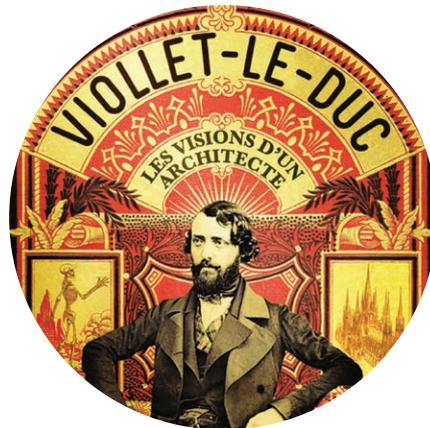
Musée du Louvre – 75001 Paris

LE MAROC MÉDIÉVAL,

UN EMPIRE DE L'AFRIQUE À L'ESPAGNE

Lintz (Yannick) et alii, dir. Paris, Hazan, 2014, 612 p., 49 euros

Le très beau catalogue de l'exposition *Maroc médiéval* qui se tient actuellement au Musée du Louvre reflète la grande variété des arts pratiqués dans la partie la plus occidentale du monde islamique, des deux côtés de la Méditerranée, entre le x^e et le xv^e siècle. Si le propos est centré essentiellement sur le territoire correspondant à l'actuel Etat marocain, il n'omet pas de s'intéresser aux espaces contrôlés par des dynasties implantées au Maghreb ou ayant exercé leur influence - des Idrissides jusqu'aux Mérinides -, depuis l'Espagne (al-Andalus) jusqu'aux confins de l'Afrique subsaharienne. Outre la céramique, les objets en bois ou en bronze et les manuscrits, le plâtre et le stuc occupent une place importante dans cette publication dont l'iconographie particulièrement soignée présente les décors dans leur état actuel tout en s'intéressant à leur contexte architectural et à leur histoire. Soulignons en particulier les remarquables photographies de monuments marocains qui couvrent *grosso modo* la période allant de l'établissement du protectorat jusqu'à la fin des années 1970. Plâtres et stucs sont présents dans les vestiges de bâtiments civils étudiés lors de fouilles archéologiques, comme les panneaux de Chichaoua, mais aussi dans des édifices religieux toujours existants, comme la mosquée de Tinmal (p. 286-289 du catalogue), ainsi que la superbe cour de la madrasa Attarin de Fès qui orne la couverture de l'ouvrage. J.H.



VOIR / LIRE

VIOLLET-LE-DUC, LES VISIONS D'UN ARCHITECTE

Exposition jusqu'au 9 mars 2015

Cité de l'Architecture et du Patrimoine 75016 Paris

À l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), cette exposition rétrospective présente l'œuvre singulière de ce grand architecte, théoricien et restaurateur, fondateur du musée de Sculpture comparée dont le musée des Monuments français est l'héritier avec son exceptionnelle collection de moulages en plâtre. À son crédit des chantiers phares comme ceux de Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle ou encore la cité de Carcassonne.

www.chailot.fr



VOIR

RODIN, LE LABORATOIRE DE LA CRÉATION

Exposition jusqu'au 27 septembre 2015

Musée Rodin 75007 Paris

L'exposition nous introduit dans le secret de l'atelier du sculpteur, véritable laboratoire de la création et creuset de son œuvre. Un ensemble unique de cent-cinquante plâtres et terres cuites, souvent inédits, sont sortis des réserves pour l'occasion. Il permet de suivre le parcours exceptionnel de Rodin.

www.museerodin.fr

Carrière de Cormeilles**VISITEURS D'EXCEPTION**

À deux reprises la carrière Placoplatre® et les Musées Réunis ont accueilli des visiteurs de marque soulignant l'importance de Cormeilles comme lieu emblématique du plâtre. Le 5 septembre, étaient reçus les principaux responsables des collections françaises de moulages : musées du Louvre et Rodin, cité de l'Architecture et du Patrimoine, atelier de moulage des Musées Nationaux, école nationale des Beaux-Arts, université Lyon 2. Le 11 octobre, c'était au tour d'éminents scientifiques de venir à Cormeilles : AGBP, université de Reims, Société Géologique de France... Ils ont été très intéressés de parcourir les bancs géologiques de la carrière de Cormeilles, témoins de la formation du Bassin parisien il y a 40 millions d'années.

www.placoplatre.fr

**BUTTES DU PARISIS**

L'AEV (Agence des Espaces Verts d'Île-de-France), après des travaux d'aménagement cet automne, a ouvert le « chemin des crêtes ». Cette promenade de 900 mètres de long au sommet de la butte de Cormeilles est réservée aux piétons, vélos et engins d'entretien. Il est permis désormais de profiter de points de vue au nord sur la vallée de Montmorency. À terme, l'AEV envisage de relier les buttes du Parisis entre elles, projet rendu possible par la mise à disposition des anciens terrains de la carrière remis en état par Placoplatre® (voir *La Lettre Blanche* n° 48).

www.aev-iledefrance.fr

PREVENTION DES RISQUES

Du 18 novembre au 18 décembre 2014, s'est tenue en mairie de Cormeilles une enquête publique sur les plans de prévention des risques naturels (PPRN) élaborés par l'Inspection Générale des Carrières. Dans le Parisis, les mouvements de terrain, consécutifs à l'exploitation souterraine du gypse, concernent les anciennes carrières Poliet. En limite de Cormeilles et de Montigny, abandonnées depuis 1940, elles n'ont jamais été remblayées.

www.val-doise.gouv.fr



MÉTIERS

Entablement en staff

Marine Crépin, « Meilleur apprentie de France » 2014 dans la catégorie staffeur-ornemaniste, a fait don de son chef-d'œuvre à notre musée. Réalisé en plâtre avec la technique du staff, cette pièce d'architecture à l'échelle 1 représente la partie supérieure d'une colonne d'ordre classique. Elle comprend trois éléments superposés : chapiteau, corniche et moulure qui, réalisés séparément, ont ensuite été assemblés. Plusieurs centaines d'heures de travail, réparties sur quatre mois, ont été nécessaires à Marine Crépin pour mener à bien cette réalisation. Cette nouvelle pièce de collection s'ajoute à d'autres chefs-d'œuvre d'artisans et maîtres plâtriers.

► Marine Crépin, Entablement, 1^{er} prix du concours MAF 2014 staffeur-ornemaniste, plâtre, H : 713, L : 640, l : 255 mm, collection Musée du Plâtre.

AGENDA MUSÉE



LES ATELIERS DU PLÂTRE

animés par Nadine Biet
Modelage, moulage et sculpture
pour les enfants de 4 à 12 ans

- Atelier anniversaire
- Atelier pendant les vacances scolaires

Renseignements et réservation :
museeduplatre@orange.fr
Tél : 01 30 26 15 21

VENDREDI 27 SAMEDI 28
ET DIMANCHE 29 MARS 2015

JOURNÉES EUROPÉENNES
DES MÉTIERS D'ART

- Expositions et démonstrations d'artisans



SAMEDI 11 AVRIL 2015
SAMEDI 30 MAI 2015 (BOTANIQUE)
SAMEDI 13 JUIN 2015

VISITES DE LA CARRIÈRE
DE CORMEILLES

en partenariat avec Placoplatre®
Inscription obligatoire :
museeduplatre@orange.fr

2015, ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE INDUSTRIEL

- Visites : Sites industriels du plâtre
- Conférence : Histoire technique de l'exploitation de la carrière de Cormeilles
- Parution : *Traces de ciment*



SAMEDI 16 MAI 2015
NUIT DES MUSÉES

RETROUVEZ LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS
DE LA LETTRE BLANCHE SUR :
www.museeduplatre.fr



DÉCOUVREZ NOTRE PAGE FACEBOOK :
[museeduplatre](https://www.facebook.com/museeduplatre)

m Aux musées réunis
Maison du patrimoine cormeillais

31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

OUVERT LES MERCREDIS DE 9H À 12H30
ET DE 14H À 18H, VENDREDIS DE 14H À 18H
ET SAMEDIS DE 10H À 12H30 ET DE 14H À 18H